



Dossier pédagogique pour l'enseignant

Les petits teinturiers

Informations pratiques

Type	Atelier du patrimoine
Durée	1h
Public	Cycle 1
Rendez-vous	salle du service éducatif, centre du patrimoine, Ancien Collège
Résumé	Guidés par le petit Alexis, apprenti teinturier à Montauban, les enfants découvrent comment et avec quoi fabriquer de belles couleurs. Devenus à leur tour apprentis, ils teignent de la soie dans des bains de couleurs qu'ils auront eux-mêmes préparés.
Lien avec les programmes scolaires	Explorer la matière et des couleurs, découvrir un métier du passé <u>Histoire des Arts</u> : Art du quotidien
Objectifs	<ul style="list-style-type: none">- connaître les liens entre histoire et vie quotidienne- stimuler la créativité
Outils pédagogiques	Un livret du petit teinturier – 4 jeux d'image sur la teinture – matériel pour teindre (soies, pigments, mordants, casseroles....) Colles – sables colorés - feutres

Déroulé de l'activité

▪ Introduction

La couleur sur les vêtements

Avec quoi sont faits les vêtements que l'on porte ? De quelle couleur sont ces matières ? Comment donner de la couleur aux vêtements ?

▪ La teinture végétale

Un grand nombre de plantes sont utilisées pour donner de la couleur. On les nomme les *plantes tinctoriales* (qui servent à teindre). Il faut bien connaître les plantes afin de savoir quelle partie de la plante utiliser (fleurs, feuilles, racines, fruits..) et bien sûr connaître la couleur qu'elles peuvent donner. Utilisation dans l'atelier de la garance et de la gaude. La recette pour une belle teinture.

Distribution à chaque groupe d'un jeu de quatre images. Après concertation, les enfants placent les images dans l'ordre afin de reconstituer toutes les étapes nécessaire pour teindre un tissu.

▪ **Atelier et confection du livret**

En alternance, les enfants viennent déposer leur morceau de soie dans la casserole et confectionnent leur livret de petits teinturiers en collant du sable coloré. Lorsque la teinture est prête, les enfants retirent leur morceau de soie teintée et vont le mettre à sécher. Si le temps le permet, les morceaux de soie sont ensuite collés dans le carnet des petits teinturiers.



Pour aller plus loin...

Histoire de la teinturerie

Au Moyen Âge, l'essor de l'industrie textile - qui devient bientôt un important moteur économique en Europe - lance les artisans teinturiers dans une recherche assidue de nouveaux produits et de nouvelles techniques permettant d'obtenir de nouvelles couleurs plus vives et plus durables.

Autrefois importées d'Orient, les étoffes aux couleurs somptueuses sont désormais le résultat du travail d'artisans locaux. Ces derniers sont regroupés en deux corporations : la première pour les teinturiers « de grand teint », qui colorent les étoffes de haute qualité destinées à la cour ou aux riches bourgeois ; la seconde pour les teinturiers de « petit teint », dont la clientèle n'a pas de quoi s'offrir des étoffes d'aussi bonne qualité mais qui, en revanche, est plus nombreuse.

Les teinturiers appelés « ongles bleus » piétinent les draps dans des bains de colorants, de mordant et d'alun. Le pastel appelé guède ou waide en Picardie donne un bleu très prisé faisant la fortune des villes qui le produisent (Amiens, Toulouse). Le bois du Brésil donne la couleur rose, la gaude, le jaune et le vert, le brou de noix le noir, et le kermès ou cochenille le rouge. Une fois teint le tissu est à nouveau rasé, pour obtenir un meilleur moelleux. Les marchands entrepreneurs font ainsi travailler cinq métiers différents : les tisserands (tissant également le lin et le chanvre), les tondeurs, les foulons, les teinturiers et les tailleurs.

Les teinturiers à Montauban

Dès le Moyen-Âge, des tisserands s'installent à Montauban. Ils fabriquent de belles étoffes avec la laine produite dans la région. Ces draps de laine sont le plus souvent teints en rouge ou en gris par les teinturiers de la ville.

A partir du XVIII^e siècle, l'industrie textile se développe avec la production d'une étoffe propre à Montauban : le cadis.

Pour préparer les bains de teinture et rincer les vêtements, les teinturiers ont besoin de beaucoup d'eau. A Montauban, un grand nombre de teinturiers et de marchands drapiers s'installent donc à Villebourbon, sur les berges du Tarn. Les ateliers sont situés dans la partie basse des maisons, coté rivière. A l'étage se trouvent les appartements des riches propriétaires.

En 1766, Alexis Bergis, maître teinturier à Montauban, est propriétaire d'une maison située près de la rivière Tarn. Une grande partie des fabricants lui confient la teinture de leurs étoffes. La renommée de la famille Bergis se poursuit jusqu'au déclin de l'industrie textile à Montauban, au milieu du XIX^e siècle.



Bibliographie à consulter

- **La cadisserie montalbanaise au 18eme siècle de (1699 à 1815), Jean Pierre Morillo**
Travail de TER, sous la direction de madame Pontet, Université Michel de Montaigne.
- **Montauban à la fin de l'Ancien Régime et aux débuts de la Révolution, Daniel Ligou, 1958,**
Librairie Marcel Rivière, Paris.
- **Couleurs, pigments et teintures dans les mains des peuples, Anne Varichon, édition Le Seuil,**
2000 et 2005.
- **Jésus chez le teinturier, couleurs et teintures dans l'occident médiéval, Michel Pastoureau,**
1998, Le léopard d'or.